

GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT
DESTINÉ AUX FAMILLES ET AUX PROCHES



CIUSSS DE L'ESTRIE – CHUS

**Comment préparer les enfants à la
maladie en phase palliative ou à la
mort d'un proche**

Table des matières

Introduction.....	3
Pourquoi est-il important d'annoncer à l'enfant la maladie en phase palliative ou la mort d'un proche?	4
Qui doit l'annoncer?	4
Où doit-on l'annoncer?	5
À quel moment le faire?	5
Comment le dire?	6
Les réactions possibles chez l'enfant.....	8
Les visites à l'hôpital	10
La place de l'enfant à l'hôpital.....	13
Les services offerts à la personne hospitalisée et ses proches.....	14
La compréhension du concept de la mort chez l'enfant.....	15
Les besoins de l'enfant endeuillé	17
Comment aider l'enfant à faire son deuil.....	19
Des ressources pour vous aider	21

Introduction

En tant que parent ou proche, lorsque survient la maladie, l'une des principales préoccupations est de vouloir protéger l'enfant. Parfois, le premier réflexe est d'éviter d'aborder la maladie ou la mort par peur d'attrister ou d'inquiéter l'enfant.

Le parent ou le proche se questionne :

Dois-je lui en parler?

Vais-je lui faire de la peine?

Est-il capable de comprendre?

Comment le faire?

Quand le faire?

Etc.

Il est maintenant reconnu que l'enfant a besoin d'être informé et d'être impliqué lorsque la maladie touche l'un de ses proches. Il devient alors important de favoriser la communication.

En général, l'enfant a la capacité de s'adapter aux situations difficiles. Avec un bon accompagnement, cette expérience pourra l'outiller pour affronter la situation actuelle, mais aussi les autres épreuves qu'il rencontrera au cours de sa vie.

« Bien accompagner l'enfant, c'est lui apprendre à avoir confiance aux adultes qui l'entourent. »

Josée Masson, travailleuse sociale

Ce guide a été conçu pour vous aider à accompagner l'enfant qui doit faire face à la maladie en phase palliative ou à la mort d'un proche.

En tout temps, n'hésitez pas à **partager vos questionnements ou vos inquiétudes** avec un professionnel ou un membre de l'équipe de soins. Ces personnes, tout comme ce guide, sont là pour vous aider.

Pourquoi est-il important d'annoncer à l'enfant la maladie en phase palliative ou la mort d'un proche?

Peu importe son âge, l'enfant a le droit et le besoin de savoir. Même si on tente de lui cacher la situation, il sentira rapidement l'inquiétude des adultes, entendra peut-être des discussions et remarquera sans doute les changements qui se produiront dans son environnement : modification de sa routine, comportements différents de la part des parents ou des proches, changements physiques de la personne malade, etc.

L'absence d'information l'inquiétera beaucoup plus que le fait de connaître la vérité. L'imagination débordante de l'enfant pourrait même l'amener à penser qu'il est responsable de la situation.

« Même si rien ne leur est dit, les enfants savent. »

Josée Masson, travailleuse sociale

L'enfant a besoin de se sentir inclus dans cette expérience familiale. Il faut lui faire confiance, car il est capable d'affronter la réalité. L'informer, c'est lui témoigner qu'il est important.

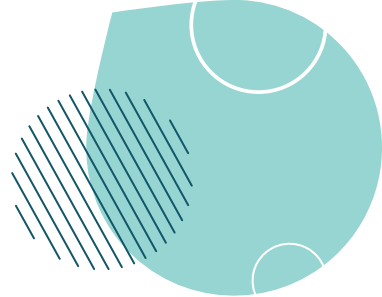
« La mort à la suite d'une maladie est la seule que l'on peut préparer. L'annonce de la mort ne devrait donc jamais être une surprise pour l'enfant. »

Josée Masson, travailleuse sociale

Qui doit l'annoncer?

Les parents demeurent les meilleures personnes pour faire cette annonce. Puisque l'enfant a confiance en eux, il sera plus facile pour lui de s'exprimer librement.

Si les parents ne sont pas suffisamment confiants pour aborder la situation seuls, un adulte significatif pour l'enfant peut être présent et soutenir les parents durant ce moment difficile, mais nécessaire. Au besoin, un professionnel peut également les accompagner.



Où doit-on l'annoncer?

Idéalement, l'annonce doit se faire dans un lieu où l'enfant se sentira à l'aise de réagir librement et spontanément. Si l'enfant est à l'extérieur, il est préférable qu'il revienne à la maison. Par contre, s'il risque d'apprendre la nouvelle par d'autres personnes ou moyens, il est suggéré d'aller le rejoindre pour lui annoncer.

Il est préférable d'effectuer l'annonce en personne. Cependant, si vous devez le faire par téléphone, assurez-vous qu'un adulte significatif soit à ses côtés afin de le soutenir.

À quel moment le faire?

Le plus tôt possible. En effet, il est préférable de prendre l'initiative et d'en parler à l'enfant sans tarder plutôt que d'attendre que l'enfant aborde le sujet.

Le meilleur moment pour faire l'annonce est lorsque les parents constatent que l'enfant voit, entend ou ressent quelque chose en lien avec la fin de vie ou la mort de la personne aimée.

Lorsqu'il y a plusieurs enfants, il est conseillé de leur dire en même temps, et ce, peu importe l'âge. Les plus jeunes apprendront des comportements des plus grands et ils sentiront qu'ils font partie de la famille.

La maladie en phase palliative ou la mort d'un proche s'inscrit dans l'histoire familiale.

Comment le dire?

Restez calme

Même si la situation est chargée en émotions, il est important de demeurer calme tout au long de l'annonce et lors de la réaction de l'enfant.

Exprimez vos émotions

Rappelez-vous qu'il est normal, même pour un adulte, d'être émotif et que l'expression de vos émotions est généralement favorable. Pour l'enfant, ce ne sont pas les larmes qui sont inquiétantes, c'est surtout de ne pas savoir quelle en est la cause. De plus, puisque l'enfant apprend beaucoup en observant les adultes, il constatera qu'il est normal d'être affecté par la situation, de ressentir des émotions et de les partager.

Fournissez les informations en petite quantité

L'annonce peut provoquer un choc chez l'enfant. Sa compréhension peut alors être limitée et l'information difficile à comprendre. C'est pourquoi il ne faut pas donner trop d'informations en même temps, mais plutôt les fractionner afin de permettre à l'enfant de les intégrer progressivement.

Utilisez les mots justes

Lors de l'annonce, il est important de dire la vérité telle qu'elle est, ce qui signifie d'utiliser les vrais mots (maladie, mort, cancer, suicide, etc.).

Il faut expliquer la mort de façon brève, en des termes simples et clairs. Par exemple :

- Mourir, c'est ne plus vivre, le corps ne fonctionne plus.
- La mort c'est pour toujours, la personne ne reviendra plus jamais.

Les questions de l'enfant permettront de vous pister sur l'évolution de sa compréhension ou de son deuil.

Les formules à éviter

Lorsqu'on explique la mort à un enfant, il faut éviter la confusion et se rappeler que l'enfant a une imagination débordante.

- Mourir, ce n'est pas dormir : il pourrait craindre le sommeil.
- Mourir, ce n'est pas faire un voyage : les gens qui partent en voyage reviennent.
- Mourir ne permet pas de continuer à voir ou à entendre : l'enfant pourrait craindre d'être continuellement observé ou écouté.
- Mourir, ce n'est pas vivre dans le ciel et y avoir sa maison : l'enfant pourrait se sentir abandonné.

Il faut partager avec l'enfant nos croyances et lui préciser que les gens autour de lui peuvent lui expliquer la mort de différentes façons, puisque les croyances de chacun sont personnelles et que la mort demeure bien mystérieuse.

Faites un retour auprès de l'enfant dans les jours suivants

Il est recommandé de demander à l'enfant de reformuler l'information qu'il a reçue afin de valider sa compréhension de la situation. Ce retour permettra également de compléter ou de rectifier l'information et de répondre à ses questions.

Si les parents ne possèdent pas l'information pour répondre aux questions de l'enfant, mieux vaut lui dire plutôt que de le laisser dans l'incertitude, ce qui pourrait nourrir ses inquiétudes. Pour le rassurer, il est important de lui mentionner qu'on tentera de trouver rapidement des réponses à ses questions.

Demeurez attentif et soyez tolérant

L'enfant a besoin de temps afin de comprendre ce qui se passe et assimiler les informations. Il est donc possible qu'il vous pose plusieurs fois les mêmes questions. Il doit sentir que les adultes autour de lui sont disponibles pour lui répondre. Même si vous avez l'impression d'avoir déjà répondu de façon claire et que le fait de répéter peut vous paraître inutile, l'enfant ne doit pas se sentir bousculé ou ridiculisé. Rappelez-vous que sa compréhension se fera progressivement et dépendra de ses connaissances, de ses expériences, des informations reçues et de son âge.

Les réactions possibles chez l'enfant

Puisque l'enfant a souvent de la difficulté à mettre des mots sur ses émotions (peine, tristesse, colère, peur...), il aura tendance à les exprimer par son comportement (irritabilité, isolement, régression, agressivité, anxiété...). Il faut donc **l'observer**, mais aussi **accepter** qu'il réagisse à cette situation stressante.

Plusieurs parents se demandent s'ils doivent s'inquiéter pour leur enfant lorsqu'ils perçoivent des changements. Rappelez-vous que **vous êtes l'expert** de votre enfant, que vous le connaissez mieux que n'importe qui. Faites-vous confiance et questionnez votre enfant sur ce qu'il vit.

Rappelez-vous que presque toutes les réactions sont normales. Par exemple :

- augmentation ou diminution de l'appétit;
- malaises physiques;
- régression ou changement dans les comportements;
- perte de concentration;
- repli sur soi;
- trouble du sommeil, etc.

Lorsqu'un enfant fait allusion au suicide ou a des idées suicidaires, consultez immédiatement afin qu'une évaluation soit effectuée rapidement.

Attention à la culpabilité!

L'enfant peut se **sentir responsable** de la maladie ou de la mort de son proche. Il peut penser que c'est de sa faute parce qu'il a, par exemple, dit quelque chose de méchant, qu'il a été tannant ou parce qu'il a souhaité, dans un moment de colère, que son proche décède. Il est important de **porter une attention particulière** à ce sentiment de culpabilité, de le **nommer clairement** et d'en **parler ouvertement** tout en **rassurant** l'enfant que son comportement ou ses paroles n'ont pas causé la maladie ou la mort.

Lorsque l'inquiétude persiste, trois éléments sont à considérer et pourraient vous amener à consulter un professionnel :

1. Changements de comportements importants qui **perdurent dans le temps**.
2. **Intensité** des comportements qui **demeure ou augmente** avec le temps.
3. Changements de comportements qui ont un **impact sur le fonctionnement** global de l'enfant et qui limitent la réalisation de ses activités habituelles.

Aidez l'enfant à exprimer ses émotions

Pour encourager l'enfant à exprimer ses émotions, demandez-lui qu'il vous montre, à l'aide des images suivantes, comment il se sent.



Il est important d'aviser la garderie ou le milieu scolaire de la maladie grave, des traitements, des hospitalisations, du changement de milieu de vie de la personne malade, du deuil vécu ou à venir.

Les visites à l'hôpital

Il est important d'offrir à l'enfant la possibilité de venir visiter la personne malade.

Si l'enfant refuse

Il ne faut jamais forcer l'enfant à venir visiter la personne malade. Il faut être à l'écoute de ses besoins, de ses choix et le soutenir. Tout en respectant sa décision, tentez de comprendre son refus, ses réticences. Parfois, sa décision peut reposer sur des peurs non justifiées.

Quelques exemples de phrases à utiliser

- Il y a beaucoup de tubes et d'appareils qui servent à...
- Il y a un gros pansement parce que...
- Elle est un peu mêlée à cause de...
- Quand il dort, il arrive que...
- Quand il respire, ça fait de drôles de bruits...

Si l'enfant accepte

Il est important de bien préparer l'enfant avant la visite.

Décrire l'état du patient, les lieux physiques et l'environnement

Voir la personne malade ne sera pas traumatisant pour l'enfant à condition qu'il soit informé des changements importants (apparence, comportements, etc.).

Donnez-lui le maximum d'informations : étage, numéro de chambre, présence du personnel soignant ou d'appareils médicaux, etc. Il est aussi possible de prendre des photos (personne et lieux) et de les montrer à l'enfant avant la visite.

Avant d'entrer dans la chambre, informez-vous à nouveau de l'état du patient auprès du personnel soignant et informez l'enfant au besoin.

Valider la décision de l'enfant à quelques reprises jusqu'à l'arrivée à la chambre

Si l'enfant change d'idée une fois sur place, il ne faut jamais l'obliger à entrer dans la chambre. Vous devez respecter son choix.

Durant la visite...

Suivre le rythme de l'enfant

L'enfant vit dans l'instant présent. Ses émotions et ses réactions peuvent changer rapidement. Il peut rire aux éclats et se mettre à pleurer la seconde suivante. Il peut demeurer au chevet de la personne quelques minutes et ensuite vouloir bouger ou aller jouer. Il faut donc prévoir des jeux, des activités et des collations afin de l'occuper durant les visites à l'hôpital ou les rencontres avec le médecin. De plus, il est souhaitable qu'un autre adulte significatif soit présent pour en prendre soin au besoin.

Prévoir des moments privilégiés entre l'enfant et la personne en fin de vie

Lors des visites, prévoyez des moments privilégiés où l'enfant pourra, par exemple, passer du temps seul avec son proche, faire une activité significative **pour lui** avec la personne en fin de vie. Ces moments permettront à l'enfant de garder des souvenirs de la personne aimée.

Quelques idées...

Si l'enfant et le proche partageaient des intérêts communs, vous pourriez prévoir un moment pour leur permettre de les réaliser à nouveau. Par exemple, écouter un film, lire des livres, faire un dessin, regarder des albums photos, etc.

Pour garder un souvenir symbolique, vous pourriez proposer à l'enfant et à la personne en fin de vie de mettre les empreintes de leurs mains sur une feuille à l'aide de la peinture à main (disponible en librairie et dans les magasins de matériel d'artiste). Ce bricolage peut par la suite être plastifié ou encadré.

Laissez place à votre imagination et celle de l'enfant. À ce stade, l'enfant devrait être libre de faire un geste qu'il considère comme étant symbolique. Cela l'aidera à donner un sens à ce qu'il vit.



Dire au revoir (faire ses adieux) à la fin de chaque visite

Lorsque la mort est imminente, il est recommandé d'aider l'enfant à faire ses adieux à chacune de ses visites. Il vaut mieux que l'enfant le fasse à plusieurs reprises plutôt que de ne pas avoir eu la chance de le faire. Il faut l'inviter à parler ou à toucher à la personne malade, même si elle est inconsciente. L'enfant aura peut-être besoin de vous voir faire pour être en mesure de faire les siens.

Faire un retour avec l'enfant à la suite de sa visite

De retour à la maison, prenez le temps de discuter avec l'enfant afin qu'il puisse exprimer ses sentiments et ses émotions concernant la visite effectuée. C'est un bon moment pour écouter ce qu'il a à dire et répondre à ses questions.

N'hésitez pas à vous adresser à un membre de l'équipe si vous désirez être accompagné durant ces visites avec l'enfant.

La place de l'enfant à l'hôpital

Rencontres avec l'équipe médicale

Lors de ses visites à l'hôpital, l'enfant peut questionner l'équipe de soins afin d'être informé de la situation de son proche. Il doit se sentir libre de poser toutes ses questions.

Participation aux soins du proche

On peut proposer à l'enfant de participer à certains soins. Par exemple, il peut donner la médication avec l'infirmière, apporter une débarbouillette d'eau froide, changer l'eau ou aller chercher de la glace, etc. L'enfant aura alors le sentiment de faire quelque chose de concret par rapport à la maladie de son proche et ainsi se sentir utile.

Personnaliser la chambre du proche

L'enfant a le droit d'apporter un ou des objets significatifs à l'hôpital (toutou, dessins, photos, etc.) et de les laisser dans la chambre.



Les services offerts à la personne hospitalisée et ses proches

Une équipe de travailleurs sociaux et de professionnels est disponible afin de vous soutenir dans ces moments difficiles. Vous pouvez demander ce soutien en vous adressant à l'équipe de soins ou en composant le poste du secrétariat en service social, soit le poste 13333.

Services spécialisés en oncologie

Composée de travailleuses sociales, de psychologues, d'infirmières-pivots, de sexologues et de nutritionnistes, l'équipe spécialisée en oncologie est disponible pour accompagner et soutenir la personne malade et ses proches tout au long des soins. Des rencontres individuelles, de couple ou familiales sont possibles afin de vous aider à vous adapter à cette nouvelle réalité. Au besoin, l'équipe peut également vous aider à intervenir auprès de vos enfants.

Soins spirituels

L'équipe des soins spirituels est disponible pour offrir à la personne hospitalisée ou ses proches un accompagnement qui répond aux besoins spirituels et religieux. N'hésitez pas à demander à l'équipe de soins ou à formuler votre demande au poste 14476 (Hôpital Fleurimont) ou 24460 (Hôtel-Dieu de Sherbrooke).

Rencontres de famille

Puisqu'il est essentiel de permettre le plus possible la poursuite des activités familiales, lorsque la condition de la personne hospitalisée le permet, une salle peut être réservée pour souligner un événement spécial (souper en famille, fête, etc.). Informez-vous de la disponibilité des locaux auprès de l'équipe de soins.

La compréhension du concept de la mort chez l'enfant

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, le concept de la mort change. Il est rare que l'enfant ait, en fonction de ses expériences, de l'information reçue, de son âge et de sa maturité, une idée précise de la mort avant l'âge de 9 ou 10 ans.

Le bébé ou l'enfant très jeune

- Il ressent la tension, l'anxiété et la détresse.
- Il vit difficilement la séparation.
- La mort équivaut seulement à une absence **temporaire**.

Le jeune enfant

- Pour lui, la mort est un phénomène **temporaire et réversible**.
- Il pose les mêmes questions à répétition.
- Il sait que la mort existe, mais ne se sent pas menacé directement.
- Il ne comprend pas ce que signifie l'arrêt des fonctions du corps.
- Il sent la tension et réalise les changements.
- Il fait des jeux de rôles où la mort est présente.



La compréhension du concept de la mort chez l'enfant (suite)

L'enfant

- Il commence à comprendre la finalité de la mort, qu'elle est **irréversible**.
- Il s'intéresse aux raisons de la mort et aux fonctions du corps.
- Il joue également à des jeux qui font référence à la mort.

Le préadolescent

- Il comprend que la mort est **universelle** (tout le monde meurt) et qu'elle est **irréversible**.
- Il garde souvent sa détresse secrète.

L'adolescent

- Il a une compréhension plus réaliste de l'arrêt des organes vitaux.
- Il comprend le concept de la mort et de sa propre mort.
- Il s'interroge sur la vie après la mort et cherche un sens.

Peu importe l'âge de l'enfant, il est important et nécessaire de parler de la mort avec lui. Ses questions peuvent vous aider à comprendre où il se situe face au concept de la mort. Vous pourrez ainsi valider sa compréhension et répondre à ses questions.





Les besoins de l'enfant endeuillé

Besoin de présence

La mort d'une personne proche génère chez l'enfant un sentiment de vide et d'insécurité. Il aura besoin de sentir que les gens autour de lui peuvent combler en partie cette perte. Il doit pouvoir compter sur des adultes accessibles et disponibles.

Besoin de parler et d'être écouté

Il faut permettre à l'enfant de parler, de pleurer ou d'être écouté. Cela lui fera sentir qu'il a le privilège lui aussi de vivre son deuil.

Il est primordial d'être disponible afin que l'enfant puisse mieux comprendre ce qui lui arrive. L'enfant ne parlera jamais trop de son deuil. Il ne faut cependant pas le forcer ou le harceler pour qu'il en parle. Il faut être attentif pour décoder son langage verbal ET non verbal.

Besoin de stabilité

L'enfant a besoin de sentir qu'il y aura des personnes pour le prendre en charge. Idéalement, la routine de l'enfant devrait être sensiblement la même qu'avant le décès. Sa chambre, ses jouets, sa maison, le milieu de garde, l'école et les activités parascolaires sont souvent des éléments très rassurants.



« Les sentiments qui étaient effrayants deviennent supportables dès que quelqu'un nous écoute. »

Carls Rogers, psychologue

Besoin d'être rassuré

L'enfant a besoin qu'on lui dise qu'il n'est pas en danger, qu'il y a des gens qui s'occupent de lui et que ses réactions et émotions sont normales. Il a besoin de constater que malgré la peine et la désorganisation, les adultes autour de lui sont en contrôle. Il a besoin de savoir ce qui se passera à court terme, mais aussi dans le futur pour lui et sa famille.

Besoin de reconnaissance

L'enfant a besoin d'être pris en considération dans cette épreuve. Il a besoin d'être impliqué dans les différentes démarches et dans les discussions, ce qui lui démontrera qu'on reconnaît sa peine et le lien qui l'unissait à la personne décédée.

Besoin d'amour

Plus que jamais, l'enfant a besoin qu'on lui démontre qu'il est aimé, en paroles et en gestes.

Besoin d'encouragement

Les mots d'encouragement sont à utiliser avec délicatesse afin que l'enfant comprenne que sa peine finira par diminuer, qu'il ne restera pas malheureux toute sa vie. Cependant, **il faut éviter** des phrases qui feront en sorte qu'il se sente bousculé et incompris dans son deuil et sa peine :

« T'es fort, tu vas t'en sortir. »

« Tu ne le voyais pourtant pas souvent, c'est moins pire. »

« Tu verras, plus tard, tu ne t'en souviendras pas. »

Comment aider l'enfant à faire son deuil

Participer aux rites funéraires

La participation de l'enfant dans tout le processus funéraire est très importante (choix des photos, de la musique, des fleurs, préparation d'un dessin, d'un bricolage, etc.). Son implication lui permettra, entre autres, de concrétiser tout ce qui lui arrive, d'approfondir le concept de la mort et d'amorcer son deuil.

Le parent ou toute autre personne significative pour l'enfant devra le préparer avant le jour des funérailles en donnant le maximum de détails :

- selon le cas, lui décrire le cercueil ou l'urne;
- lui décrire les endroits (salon funéraire, église, cimetière, etc.);
- lui parler des émotions qu'il pourrait ressentir durant la journée;
- l'informer des réactions possibles chez les adultes présents (des gens qui rient, des gens qui pleurent, des gens effondrés, des gens qui se rappellent des souvenirs, des gens qui ne veulent pas croire que c'est vrai, etc.).

IMPORTANT

On doit se rappeler que l'enfant vit dans l'instant présent. Il est donc normal qu'il ait envie de jouer, de bouger et même de rire. Il ne peut demeurer longtemps dans l'intensité d'une émotion. Ce n'est pas qu'il n'a pas de peine ou qu'il ne réalise pas la perte, c'est qu'il est tout simplement un enfant! Prévoyez des jeux, des passe-temps et des collations afin de l'occuper.



Parler de la personne décédée

Pour aider l'enfant à faire son deuil, il est important de parler avec lui de la personne décédée. Voici quelques questions qui peuvent favoriser la communication avec l'enfant :

- Qu'est-ce que tu aimais le plus faire avec cette personne?
- Qu'est-ce que cette personne faisait pour te faire rire?
- Qu'est-ce qui te manque le plus depuis que cette personne est décédée?
- Si tu pouvais lui parler aujourd'hui, qu'est-ce que tu lui dirais?
- À quoi aimais-tu jouer avec cette personne?

Faire une activité en l'honneur de la personne décédée

Le parent ou un proche peut suggérer de faire certains rituels ou activités. Par exemple, il peut s'agir de créer un endroit spécial avec des photos et des objets significatifs qui rendent hommage à la personne décédée. Le parent ou le proche peut également réaliser un album photos, un album *scrapbooking*, un coffret-souvenir en l'honneur de la personne décédée. On explique alors à l'enfant qu'il peut s'y référer autant qu'il le souhaite lorsqu'il en ressent le besoin ou lorsqu'il s'ennuie.

Vous pouvez aussi amener l'enfant dans un endroit qui était significatif pour lui et la personne décédée (parc, aréna, plage, restaurant, etc.) et l'inviter à parler de ses souvenirs (pourquoi il aimait venir à cet endroit avec le parent ou le proche, qu'est-ce qu'il aimait de cette activité, etc.).



Des ressources pour vous aider

Le CSSS de votre région peut vous offrir du soutien ou des références au besoin. Pour trouver le CSSS le plus près de chez vous, consultez sante.gouv.qc.ca/repertoire-ressources/

Travailleurs sociaux, thérapeutes conjugaux ou familiaux

- Travailleuse sociale de l'équipe d'oncologie du CIUSSS de l'Estrie – CHUS | 819 346-1110, poste 13333

Au privé

- Psychologues | ordrepsy.qc.ca
- Travailleurs sociaux et thérapeutes | otstcfq.org

Intervenants en milieu scolaire

- Informez-vous à l'école de l'enfant afin d'avoir accès aux services offerts par ces professionnels.

Organismes offrant du soutien

- Deuil jeunesse | 1 855 889-3666
- La Rose des vents de l'Estrie | 819 823-9996
- Coopérative funéraire de l'Estrie et Naissance Renaissance Estrie
Groupe de soutien spécialisé pour les enfants endeuillés « J'écoute ma toute petite voix »
819 569-3119
- Consultez le CSSS de votre région pour connaître les groupes de soutien disponibles près de chez vous
sante.gouv.qc.ca/systeme-sante-en-bref/csss/
- La Maison Monbourquette | 1-888 LE DEUIL (533-3845)



Sites Web à consulter pour de l'information sur le deuil

Parler du deuil avec
les enfants et ados
deuildesenfants.ca

Société canadienne du cancer
cancer.ca

Fondation québécoise du cancer
fqc.qc.ca

Portail canadien en soins palliatifs
virtualhospice.ca

Maison Monbourquette
maisonmonbourquette.com

La Gentiane
lagentiane.org

La Rose des vents de l'Estrie
rosedesvents.com

Corporation des
thanatologues du Québec
domainefuneraire.com

Suggestions de lecture

Vous trouverez une multitude de livres pour les enfants endeuillés ainsi que des outils dans vos librairies, bibliothèques et sur les sites des organismes spécialisés en deuil. Voici quelques suggestions de livres.

Barbara, D., Donnier, C. (2010). *L'album de ma maman*. Paris, France : Éditions De la Martinière

Bouffard, M., Vadeboncoeur, J. (2014). *Une personne que j'aime a le cancer*. Québec, Québec : Éditions Midi trente.

Cobb, R. (2014). *Au revoir maman*. Namur, Belgique : Éditions NordSud

Côté, G. (2008). *Je suis là Petit Lundi*. Toronto, Ontario : Éditions Scholastic

De Guibert, F. (2003). *Pourquoi on meurt? La question de la mort*. Paris, France : Éditions Autrement

Équipe de soutien psychosocial cancer j'écoute (2013). *L'enfant et l'adolescent face au cancer – guide pour la famille et les intervenants*. Montréal, Québec : Société canadienne du cancer – division du Québec

Fontaine, V., Pelletier, N. (2010). *Toujours près de toi*. St-Jean-sur-le-Richelieu, Québec : Éditions André Fontaine

Hennuy, M., Buyse, S. (2006). *Alice au pays du cancer*. Bruxelles, Belgique : Éditions Alice jeunesse

Juvigny, H., Labbé, B. (2007). *Maman a une maladie grave*. Toulouse, France : Éditions Milan

Masson, J. (2006). *Derrière mes larmes d'enfant, la mort et le deuil me font mal*. Québec, Québec : Éditions Ressources

Masson, J. (2011). *Mort, mais pas dans mon cœur*. Québec, Québec : Éditions Logiques

Moore-Mallinos, J. (2006). *Je me souviens – vivre le deuil*. St-Lambert : Éditions Héritage

Nilson, V., Tidholm, S-C. (2007). *Adieu, Monsieur Câlin*. Paris, France : Éditions Oskar jeunesse

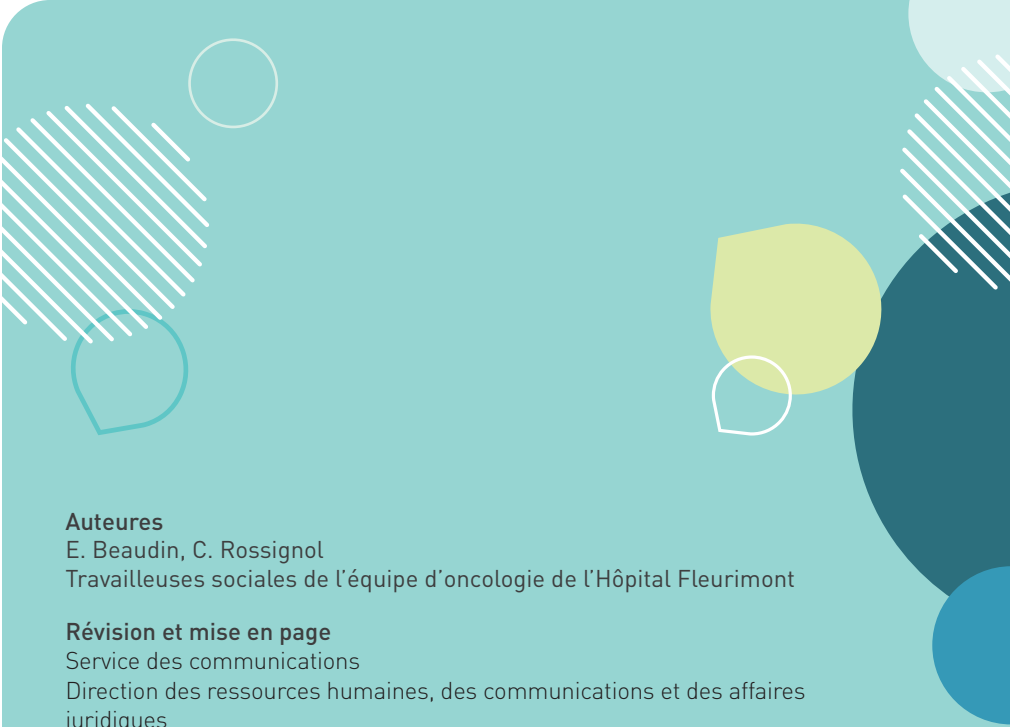
Penn, A. (2011). *Des souvenirs plein le cœur*. Toronto, Ontario : Éditions Scholastic

Plante, A. (1992). *L'histoire de Charlotte, Philippe et grand-père*. Montréal, Québec : Éditions Paulines

Saulière, D., Saillard, R. (2005). *Le petit livre de la mort et de la vie*. Paris, France : Éditions Bayard Jeunesse

St-Amour, L., Beaudet, M. (2013). *L'amour pour toujours – démarche palliative*. Brossard, Québec : Éditions Un monde différent

Varley, S. (2010). *Au revoir Blaireau*. Paris, France : Éditions Gallimard jeunesse



Auteures

E. Beaudin, C. Rossignol

Travailleuses sociales de l'équipe d'oncologie de l'Hôpital Fleurimont

Révision et mise en page

Service des communications

Direction des ressources humaines, des communications et des affaires juridiques

© Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, 2015

santeestrie.qc.ca

Novembre 2021 – 1-6-72012